

## **A proximité des siens. Les espaces de la famille en Italie et en Europe du Sud**

Thomas Pfirsch est géographe et maître de conférences à l'Université de Valenciennes. Ses travaux de géographie sociale et urbaine traitent des pratiques spatiales des classes aisées, notamment en Italie et en Europe du Sud.

Alors que la famille constitue un thème central des sciences sociales, les géographes s'y sont curieusement peu intéressés. Les géographes de la population ont certes élaboré des cartes précises des structures familiales en Europe, mais en s'intéressant avant tout à la famille comme groupe domestique et en l'abordant de manière indirecte à travers des variables démographiques plus générales (la fécondité, la mortalité etc...). La famille comme groupe de parenté reste en revanche largement ignorée des géographes, alors que les relations entre parents contribuent à tisser au quotidien de véritables "espaces familiaux" exerçant une influence importante sur les mobilités et les pratiques spatiales des individus. Où résident les membres d'une même parentèle ? Où se voient-ils dans la vie quotidienne ? Comment les visites et les contacts familiaux modifient-ils les trajectoires résidentielles et les parcours urbains ? Ces questions demeurent largement absentes des travaux des géographes alors qu'elles constituent depuis longtemps un thème privilégié de la sociologie ou de l'anthropologie (Willmott et Young, 1957 ; Bott, 1957).

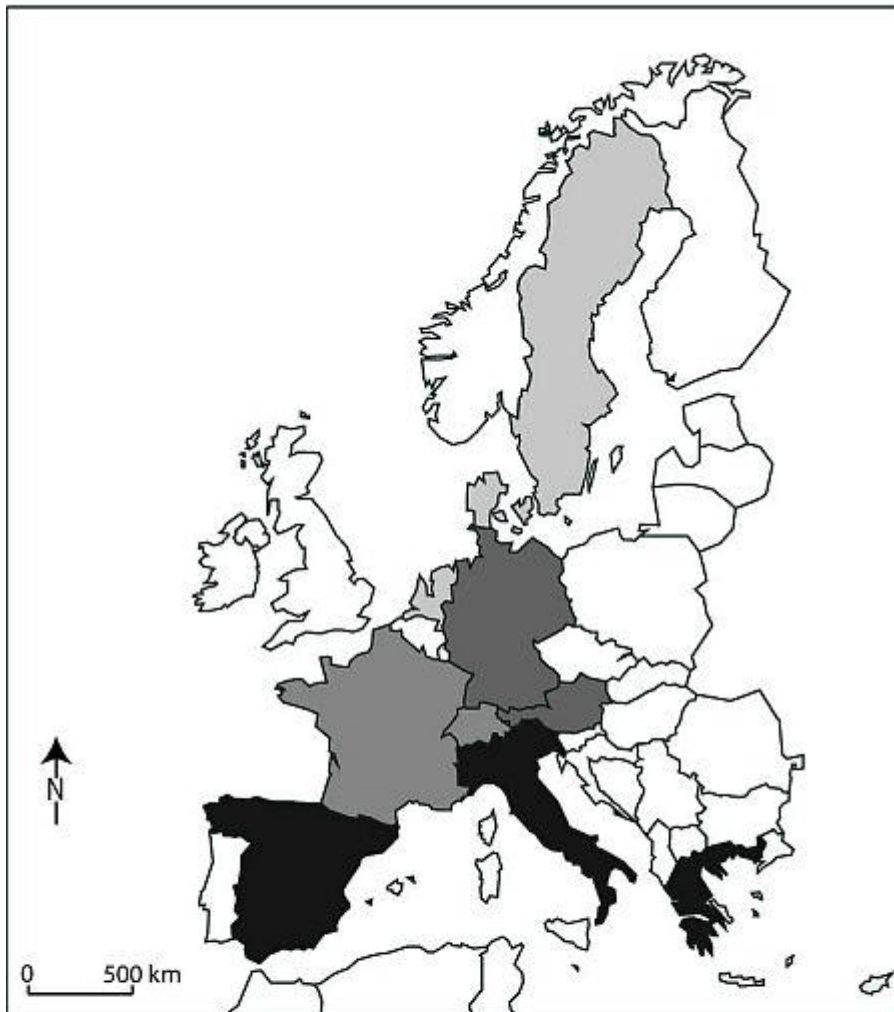
Longtemps a en effet prévalu dans la discipline l'idée d'une déterritorialisation de la famille sous l'effet de l'urbanisation et de l'affirmation de l'autonomie individuelle. Mais depuis le milieu des années 70, de grandes enquêtes ont redécouvert la force de la parenté dans les sociétés urbaines occidentales (voir par exemple Roussel, 1976). Aux Etats-Unis comme en Europe, parents et enfants adultes continuent à résider à proximité les uns des autres tout au long de leur cycle de vie, dans la même ville ou la même province, et ils continuent également à se voir fréquemment et à s'apporter un soutien important, notamment pour l'acquisition d'un logement. L'urbanisation et l'essor de l'individualisme n'ont pas affaibli la parenté, mais ils l'ont complexifiée car les relations entre un individu et sa parenté font désormais l'objet d'une négociation constante. Les familles contemporaines conservent une base territoriale forte mais celle-ci est constamment "réaménagée" en fonction des aspirations individuelles (Bonvalet, Gotman et Grafmeyer, 1999), chacun recherchant la bonne distance avec ses proches. Cet article voudrait donc montrer l'intérêt d'une étude des espaces familiaux pour les géographes, en développant l'exemple de l'Europe du Sud et plus particulièrement de l'Italie. En effet, si elle est partout importante, la proximité entre membres de la même famille atteint une intensité étonnante dans les pays d'Europe du Sud où elle a lieu à une échelle beaucoup plus locale qu'en Europe du Nord ou aux Etats-Unis. En Grèce, en Espagne et en Italie, parents et enfants mariés, mais aussi frères et sœurs, et parfois oncles et neveux résident bien souvent non seulement dans la même commune, mais dans le même quartier, la même rue ou le même immeuble, ce qui permet des contacts quasi quotidiens au sein de la parentèle. En Italie, cette proximité familiale atteint des taux records : en 1998, les deux tiers des Italiens mariés habitaient dans la même commune que leur mère, 43 % d'entre eux habitaient à moins

d'un km de chez elle, et 11 % résidaient dans un appartement du même immeuble qu'elle (Istat, 2001)... L'Italie et les autres pays d'Europe du Sud constituent donc un laboratoire privilégié pour l'étude des relations de parentèle et de leur territorialisation à l'échelle locale. On commencera par dresser un tableau des grandes caractéristiques de la proximité familiale en Europe du Sud : une proximité familiale très locale, diffuse dans tous les milieux sociaux et renvoyant avant tout à des facteurs culturels typiques des systèmes familiaux à liens forts. Puis on donnera une série d'exemples concrets de ces territoires familiaux à l'échelle locale de la ville de Naples. Enfin, en guise de conclusion, on s'interrogera sur l'impact de ce modèle territorial familial sur la structure générale des villes d'Europe méridionale, et en particulier sur leur géographie sociale, les dynamiques d'agrégation familiale jouant un rôle clé dans la répartition des catégories sociales dans l'espace urbain.

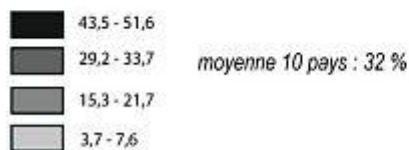
### **Des parentèles regroupées dans les mêmes rues et les mêmes immeubles : un modèle sud-européen de proximité familiale**

Depuis le milieu des années 80, une série d'enquêtes statistiques ont bien montré la spécificité de l'Europe méridionale en matière de proximité familiale : les parentèles y apparaissent extrêmement soudées et concentrées dans l'espace. Ainsi en 1994, la proportion d'enfants adultes résidant dans la même commune que leurs parents était de 33% en France, contre 61 % en Italie (Cioni, 1997, 214-224)... En 2004 la majorité (51,2%) des Italiens de plus de 60 ans habitaient dans le même appartement ou le même immeuble qu'un de leurs enfants, cette proportion était également très élevée en Espagne (45%) et en Grèce (43,5 %), mais tombait à 15,3 % en France et 6,2 % au Danemark (Hank, 2005, 30 ; voir figure 1). Globalement, ces enquêtes permettent d'opposer nettement deux cas de figure. Aux Etats-Unis ou en Europe du Nord-Ouest, la situation qui domine est celle d'une proximité familiale dans un rayon de 25 km (ou à l'échelle du département français), qui met les parents les plus proches à moins d'une heure et permet des contacts hebdomadaires avec la parentèle, tandis que dans les pays d'Europe du sud, la règle est plutôt celle d'une proximité à l'échelle du quartier, de la rue ou de l'immeuble, qui permet souvent des interactions quotidiennes avec la famille. Dans ces pays, le déclin de la "famille élargie" a en fait souvent été remplacé par un essor des regroupements familiaux dans des appartements indépendants du même immeuble, modèle résidentiel qui peut concerner localement près du quart des ménages (c'est le cas par exemple des petites villes d'Emilie Romagne, où 25 % des habitants ont un membre de leur famille résidant dans un autre appartement du même immeuble - voir Balbo et aliter, 1990) : la cohabitation dans le même logement a fait place à un modèle de "quasi-cohabitation" familiale dans le voisinage... (Viazzo et Zanotelli, 2006 ; Barbagli et aliter, 2003).

**Figure 1. La cohabitation familiale dans 10 pays européens (2004)**



Proportion des plus de 60 ans vivant dans le même logement ou le même immeuble qu'un de leurs enfants (en %, année 2004) :



Source : enquête européenne "SHARE" (2004). Voir Hank (2005)

Carte réalisée par T.PFIRSCH

**Figure 1 : Cohabitation familiale en Europe**

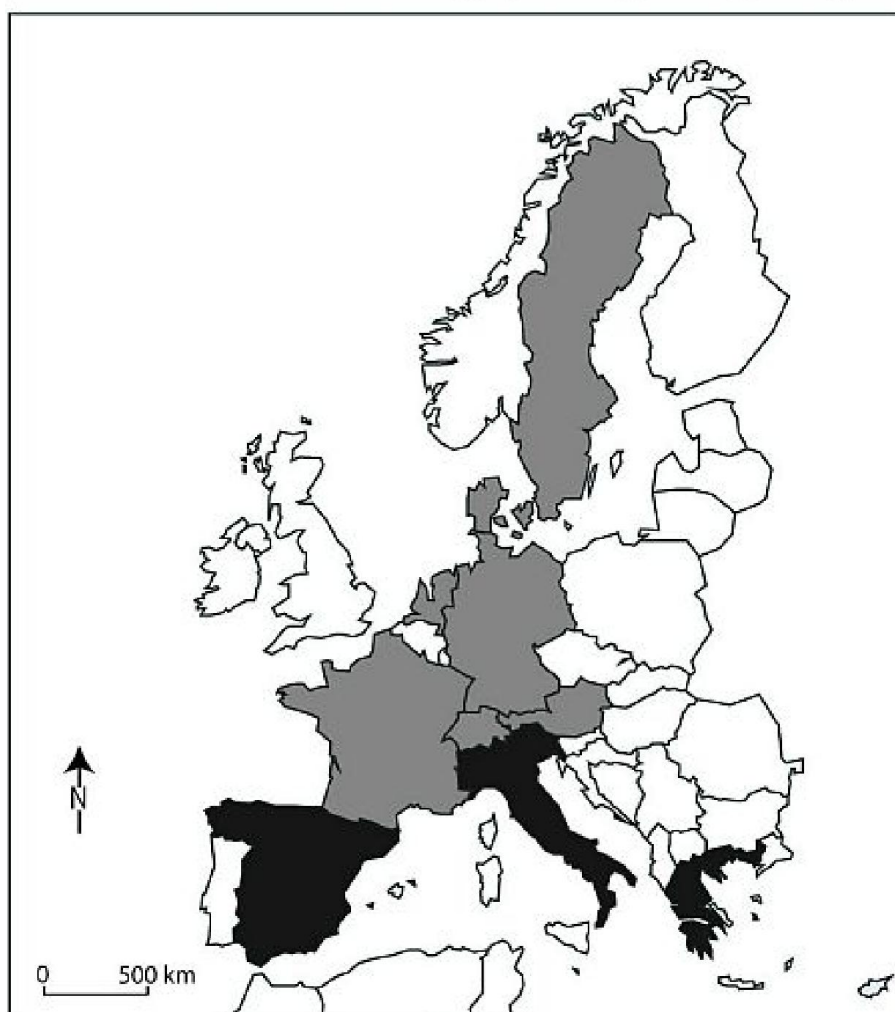
Source : Thomas Pfirsch

Beaucoup plus locale, la proximité familiale est aussi en Europe du Sud beaucoup plus répandue dans la société. En France cette dernière est plus élevée dans les classes populaires et a pu apparaître comme une caractéristique du "familialisme ouvrier", où l'entraide familiale permet de gérer le quotidien (Bonvalet et Maison, 1999, 35 et Schwartz, 1990). Mais en Italie la proximité familiale est forte dans toutes les catégories sociales, et atteint même les taux les plus importants dans les classes supérieures (Barbagli et aliter, 2003, 180)... Enfin en Europe

du Sud la proximité familiale est diffuse sur tout le territoire. Elle varie peu selon les régions et est présente à la fois dans les grandes et les petites villes. En Italie, la proximité familiale tend certes à diminuer en fonction de la taille des villes (Istat, 2001), mais elle reste tout de même importante dans les grandes agglomérations au regard des standards européens. Ainsi en 1996 47 % des couples romains habitaient dans le même quartier que l'un des parents des deux conjoints (Vergati, 2000, 131).

Comment expliquer cette forte diffusion sociale et territoriale de la proximité familiale en Europe du Sud, y compris dans des milieux aisés qui pourraient a priori se passer du soutien de leurs proches ? Si la proximité familiale est si importante en Europe du Sud, c'est qu'elle renvoie en réalité à des facteurs culturels. La très forte proximité résidentielle entre parents y est d'abord liée à un modèle culturel de formation de la famille fondé sur le mariage et, surtout, sur l'installation tardive dans un logement en propriété fourni par les parents. En effet, pour les historiens, deux modèles culturels de formation de la famille s'opposent clairement sur le vieux continent (Hajnal, 1983 ; Reher, 1998). En Europe du Nord, les jeunes quittent le foyer parental assez tôt, dès qu'ils peuvent assurer leur indépendance financière, et ils le font en général en dehors du mariage, en allant vivre dans des logements en location. En Europe du Sud en revanche, le départ de la famille d'origine se fait beaucoup plus tard, il ne coïncide pas avec l'entrée sur le marché du travail mais avec le mariage, et s'accompagne de plus en plus souvent de l'installation dans un logement en propriété en général acquis grâce à l'aide de la famille. En Italie ou en Espagne, les jeunes adultes ne "s'installent" pas, ils sont en quelque sorte "installés" par leurs parents, qui leur achètent un logement à l'occasion de leur mariage, et le font en général à proximité de chez eux, contribuant ainsi à "retenir" leurs enfants dans le territoire familial d'origine... A ces mécanismes familiaux de l'accès au logement vient s'ajouter un autre facteur pour expliquer la très forte proximité familiale, c'est l'attachement à un "style de vie essentiellement fondé sur les interactions constantes entre membres de la parentèle" (Barbagli et aliter, 2003, 203), typique des systèmes de parenté à "liens forts" de l'Europe méridionale. En effet, alors qu'en France ou en Europe du Nord-Ouest, le départ des jeunes du foyer parental constitue une rupture importante dans la fréquence et l'intensité des contacts entre parents et enfants, qui se fondent moins sur le face à face, en Italie, en Grèce ou en Espagne, "les groupes primaires continuent à se fonder sur la permanence des relations de face-à-face" (Höllinger et Haller, 1990, 107). Ainsi, les pays d'Europe du Sud qui se caractérisent par les plus forts taux de proximité familiale, sont aussi ceux où les contacts au sein de la parentèle sont les plus fréquents (figure 2). Plus que la nécessité matérielle de s'appuyer sur la solidarité familiale dans la vie quotidienne, c'est cet attachement plus général à un mode de vie fondé sur la fréquence des relations de face à face dans la famille qui explique les taux records de proximité résidentielle familiale en Europe du Sud.

**Figure 2. La fréquence des contacts entre parents et enfants adultes dans 10 pays européens (2004)**



*Proportion des plus de 60 ans ayant des contacts quotidiens avec leur enfant non -corésident le plus fréquenté (en %, année 2004) :*



Source : enquête européenne "SHARE" (2004). Voir Hank (2005)

Carte réalisée par T.PFIRSCH

**Figure 2 : Contacts Familiaux en Europe**

Source : Thomas Pfirsch

Mais si les grandes enquêtes statistiques sur la parenté permettent de mesurer avec précision la proximité familiale et ses variations dans la société, elles ont le défaut d'approcher l'espace familial surtout en termes de distance et nous disent peu de choses sur l'organisation des relations familiales dans l'espace concret. Si les membres d'une même parentèle résident à proximité les uns des autres, comment ces lieux s'articulent-ils ? La maison des parents joue-t-elle un rôle fédérateur ? Le fait d'habiter en famille dans le même immeuble donne-t-il lieu à des sociabilités particulières ? Ces géographies familiales sont-elles durables dans le temps et s'appuient-elles sur des lieux symboliques ? Quelques exemples napolitains permettront d'apporter des éléments de réponse à ces questions...

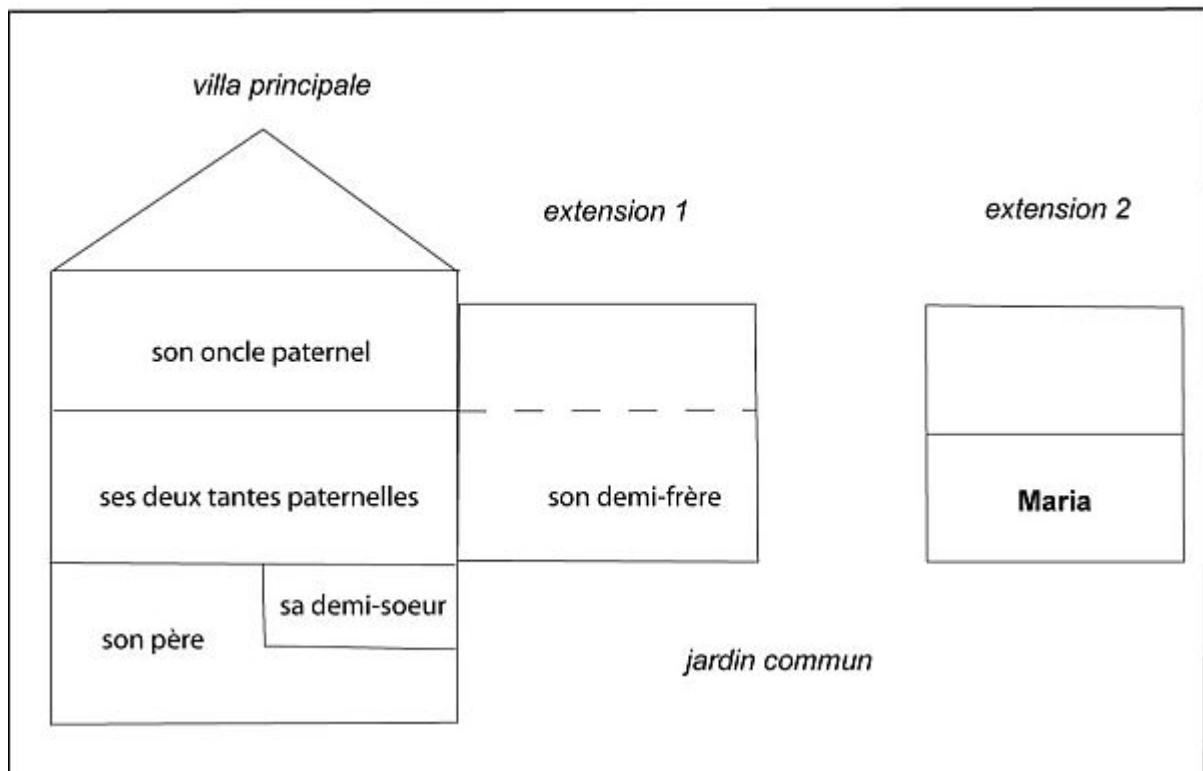
## *L'organisation des espaces familiaux à l'échelle locale : exemples napolitains*

Si la proximité familiale peut-être facilement mesurée par des approches quantitatives, l'organisation des espaces familiaux ne peut être étudiée qu'au moyen d'enquêtes qualitatives reconstituant sur plusieurs générations les espaces de vie et la morphologie résidentielle d'échantillons réduits de familles. Un travail de ce type a été réalisé récemment dans les classes supérieures napolitaines (Pfirsch, 2008 et 2009). Ce milieu se caractérise en effet par la possession de vastes patrimoines immobiliers qui sont mis à profit pour loger les enfants mariés et s'appuient souvent sur de vieux immeubles de famille prestigieux, ce qui donne lieu à des espaces familiaux extrêmement durables et cohérents dans la ville. En voici quelques exemples, qui évoqueront successivement l'organisation résidentielle de la parentèle, l'espace de ses sociabilités et son influence sur la mobilité résidentielle.

### Une parentèle regroupée dans son immeuble de famille

Maria est née à Naples en 1960. Elle habite aujourd'hui dans le quartier chic de Posillipo, dans la villa familiale achetée dans les années 1870 par un de ses aïeux paternels, et où vit également la quasi totalité de sa parentèle proche, tous dans des appartements indépendants situés à différents étages de la villa (figure 3)... Le père de Maria occupe le rez de chaussée. Ses deux tantes paternelles, restées célibataires, habitent ensemble au premier étage, tandis que son oncle réside au deuxième avec sa femme. Sa demi-sœur vit avec son compagnon dans un petit appartement que ses parents lui ont aménagé dans l'entre-sol de la villa. Son demi-frère occupe une extension de la villa, attenante au bâtiment principal. Quant à Maria, elle réside dans un petit appartement situé dans un troisième bâtiment, de construction plus récente mais toujours dans le même jardin. Seule sa sœur cadette ne s'est pas réinstallée dans la villa après son mariage : elle est allée habiter dans un quartier voisin.

**Figure 3 - une parentèle regroupée dans sa villa : la famille de Maria en 2005**



**Figure 3 : Une famille dans sa villa**

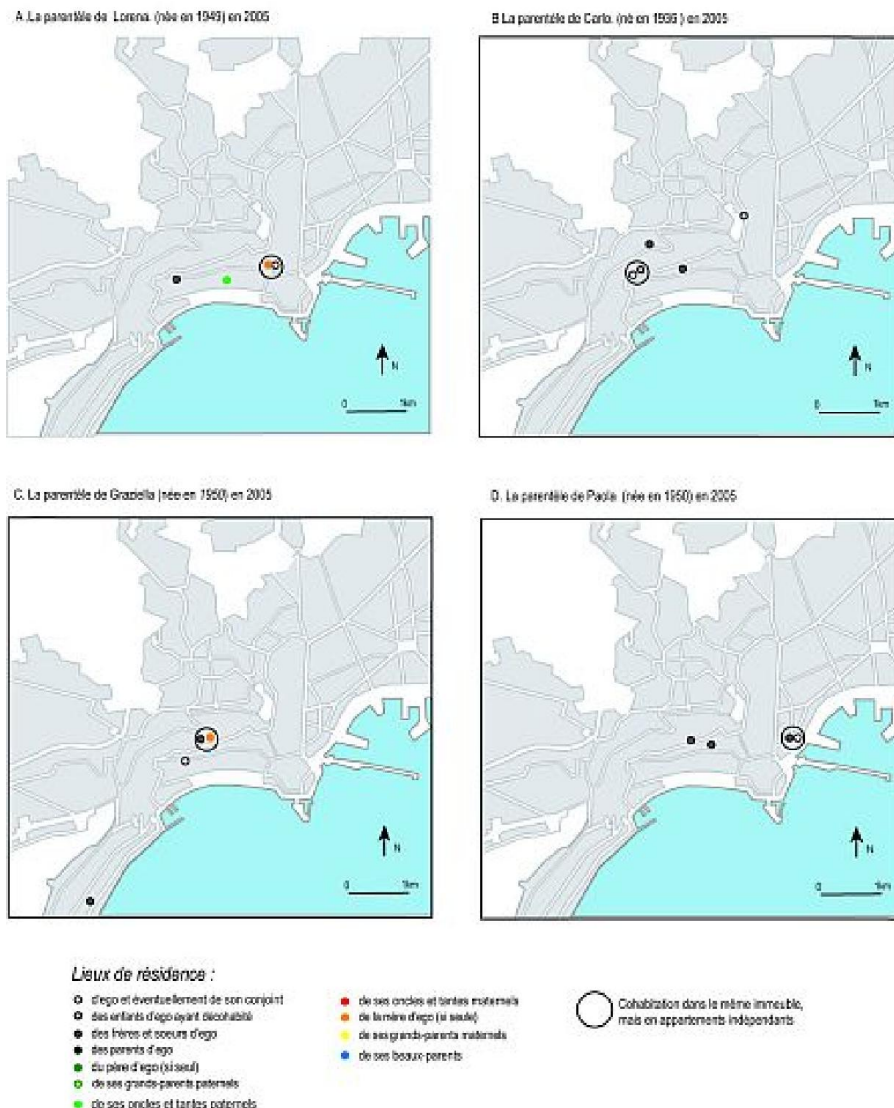
Source : Thomas Pfirsch

Voici donc deux générations d'une même lignée qui se retrouvent presque entièrement concentrées dans la même villa, formant une agrégation de 6 ménages apparentés correspondant à 17 individus, et où se côtoient parents et enfants, frères et sœurs, mais également oncles et neveux, chacun dans des appartements indépendants. Ces vastes regroupements familiaux en immeuble, réunissant plus de 5 ou 6 ménages et étendus à une parentèle élargie sont fréquents dans la vieille bourgeoisie napolitaine. L'essor des beaux quartiers de la ville a en effet reposé en partie sur la construction familiale et les immeubles de famille y sont encore fréquents. Ces derniers ont été divisés au fil du temps pour loger les enfants mariés, et abritent encore aujourd'hui une partie des descendants du propriétaire initial.

Une famille regroupée dans des rues voisines du même quartier sur trois générations

Mais la forme d'organisation résidentielle familiale la plus fréquente dans les élites napolitaines est plutôt celle du regroupement dans des rues voisines du même quartier, avec parfois un petit pôle d'agrégation en immeuble, deux ou trois ménages apparentés résidant dans des appartements situés sur le même palier ou à des étages contigus (figure 4). Ces regroupements sont reproduits dans les mêmes rues sur plusieurs générations et ce même quand la famille est par ailleurs très dispersée sur le plan national ou international. La famille d'Antonia, née à Naples en 1938, en offre un bel exemple. Aujourd'hui cette famille nombreuse est fortement dispersée à l'échelle nationale et même internationale : les trois enfants d'Antonia résident à l'étranger, et deux de ses frères habitent l'un à Rome l'autre en Allemagne... Mais à Naples, la famille est encore fortement regroupée dans le quartier de Chiaia, à proximité immédiate des rues où s'était installé le grand père d'Antonia dans les années 1920. La famille est stablement implantée dans le même petit groupe de rues depuis les années 1920 : le grand père paternel d'Antonia et son grand-père maternel étaient voisins de quelques dizaines de mètre, puis après leur mariage les parents d'Antonia et ses tantes maternelles se sont majoritairement réinstallées dans le quartier dans un rayon de moins d'un kilomètre, et à la génération suivante Antonia et deux de ses frères et sœurs ont fait de même... En effet aujourd'hui Antonia et un de ses frères habitent tous les deux dans la maison que leur grand-père avait fait construire juste après la première guerre mondiale, après l'avoir divisée en deux. Leur mère, très âgée, vit à 5 minutes de là sur le front de mer des beaux quartiers avec une des sœurs d'Antonia et son mari. L'ensemble forme donc un groupe de 4 parents proches répartis dans des logements de famille au sein de deux immeubles situés à 5 minutes l'un de l'autre.

**Figure 4. Des regroupements familiaux en immeubles et en rues voisines : quelques exemples**



**Figure 4 : Regroupements en rues et immeubles**

Source : Thomas Pfirsch



**Figure 4 (fichier large)**

Cette forte concentration résidentielle s'accompagne-t-elle d'une sociabilité spécifique ? Lorsque les membres de la famille habitent dans le même immeuble, la réponse est clairement oui...

Une "quasi-cohabitation" familiale en immeuble

La parentèle proche de Fabiana, une chef d'entreprise née à Naples en 1961 se regroupe dans la même propriété. Quatre ménages apparentés se répartissent dans deux villas mitoyennes achetées par le père de Fabiana dans les années 1960, chacun dans un appartement indépendant : Fabiana et une de ses sœurs dans une villa, sa mère et son frère dans la villa principale, soit un groupe au total de 10 personnes en comptant les conjoints et les enfants...



Entre ces quatre ménages, les contacts sont quotidiens. En plus des contacts informels et des visites inopinées chez les uns et chez les autres, de véritables routines se dessinent. Tous les jours en rentrant du travail Fabiana ne rentre pas directement chez elle mais passe d'abord chez sa petite sœur, pour dire bonjour. Le soir elle passe également voir sa mère chez elle. Elle voit son frère un peu moins souvent, de trois à quatre fois par semaine, et souvent chez sa mère, mais a en revanche des contacts quasi quotidiens avec la femme de ce dernier, très liée également à la mère de Fabiana. De plus, le fils de son frère, un garçon de seulement un an et demi vient souvent dormir ou déjeuner chez elle, chez sa sœur ou chez sa mère, ce qui augmente encore les occasions de contact. Ces visites quotidiennes d'un appartement à l'autre sont renforcées également par les contacts téléphoniques : Fabiana appelle sa sœur, sa mère et son frère tous les jours. De plus tous les membres de la famille résidant dans la villa se réunissent les week-end, le dimanche mais aussi parfois le samedi, pour déjeuner ensemble, en général dans l'appartement de la mère... Enfin, cette sociabilité se prolonge l'été dans les lieux de villégiature : Fabiana, sa mère et une de ses sœurs possèdent des maisons de vacances dans le même village de la péninsule sorrentine, dans le golfe de Naples, où la parentèle se rend systématiquement quelques semaines en août. La sociabilité familiale est ainsi quasi continue et ne connaît pas de ruptures...

Les regroupements familiaux dans un même immeuble créent donc plus qu'une simple situation de proximité. Ils suscitent aussi une sociabilité familiale particulière, où les contacts avec la parenté peuvent intervenir à tout moment, de manière informelle, sans que les individus puissent facilement les contrôler. C'est ce que les sociologues ont appelé une "quasi cohabitation" (Balbo et aliter, 1990ème) : dans un immeuble où les voisins sont également des parents, et vivent de plus sur le même palier dans des appartements contigus, les contacts familiaux ne sont pas seulement possibles et quotidiens, ils sont inévitables et constants, suscitant une sociabilité quasi-continue avec la parentèle. Ici la vie quotidienne prend la forme de visites constantes et informelles chez les uns et chez les autres, d'un appartement à un autre, d'un étage à un autre, mais on peut aussi y observer des routines plus normées et régulières, où ce sont alors les appartements des parents ou des sœurs qui jouent le rôle central. Mais qu'en est-il lorsque la parentèle n'est pas regroupée dans le même immeuble ?

### *Des mobilités quotidiennes rythmées par les contacts avec la parentèle : l'exemple de Raffaella*

Même lorsque la parentèle ne réside pas dans le même immeuble, les contacts familiaux restent évidemment très fréquents et rythment les mobilités quotidiennes. On observe de véritables routines familiales dans la bourgeoisie napolitaine qui structurent les parcours urbains. Exemple avec un couple de jeunes adultes récemment mariés.

Mariés en 2003 Raffaella et son mari habitent dans le quartier bourgeois de Chiaia, au centre de Naples, où ils ont également passé leur enfance. Ils résident dans un logement de famille du mari de Raffaella situé à moins de 5 minutes à pieds des appartements de leurs parents respectifs... Cette forte proximité familiale fait que le couple voit très souvent sa famille, à la fois les parents des deux conjoints, leurs frères et sœurs, mais aussi des cousins du même âge habitant dans le quartier. Mais les contacts avec les frères et sœurs ou les cousins sont moins normés et réguliers qu'avec les parents, et ce sont ces derniers qui donnent vraiment lieu à des routines dans la ville. Ainsi Giovanni, le mari de Raffaella, voit son père tous les jours car ce dernier passe le voir quotidiennement à son bureau, situé sur une des places centrales du quartier. Il passe aussi tous les jours voir sa mère en rentrant du travail et déjeune chez elle, avec son père - mais sans sa femme - également près de trois fois par semaine... Raffaella, de son côté, passe au moins une fois par semaine "dire bonjour" à ses parents - et donc souvent aussi à sa sœur, qui n'a pas encore décohabité - en rentrant du travail. En revanche ses parents,

tout comme ceux de son mari, passent moins souvent voir le couple à leur domicile. Ces routines familiales ont donc deux caractéristiques principales. D'une part elles sont séparées au cours de la semaine, chacun voyant sa famille de son côté, la sociabilité conjointe du couple ayant lieu selon des rythmes plus espacés (le week-end essentiellement). D'autre part ces routines sont encore largement centrées sur les lieux de l'ascendance, à savoir les logements des parents : on voit ses parents chez eux plus que chez soi, et c'est leur appartement qui sert de point de contact également avec la fratrie.

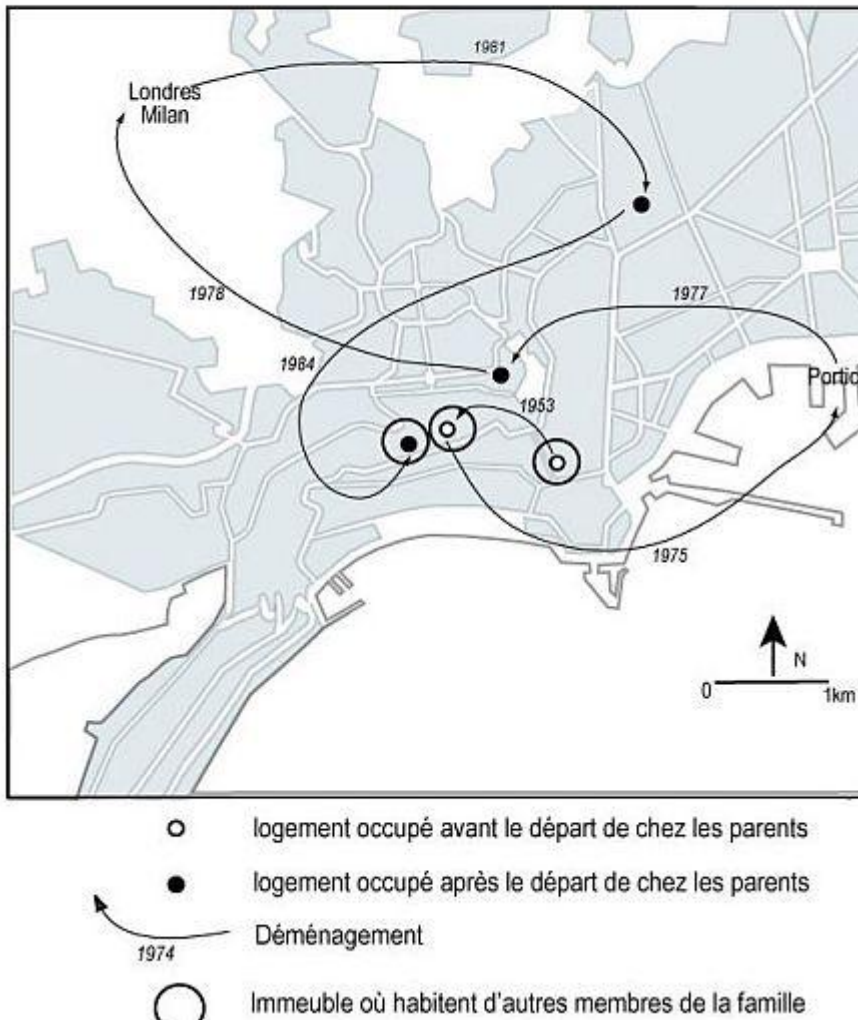
Cette géographie quotidienne des contacts familiaux varie cependant considérablement en fonction du cycle de vie. La situation change par exemple considérablement avec la naissance des enfants, qui rééquilibre l'espace de vie familial : ce dernier n'est alors plus uniquement centré sur la maison des parents, mais aussi sur celles des membres de la famille ayant des enfants en bas âge, ce qui favorise des contacts plus directs entre frères et sœurs, et une sociabilité conjointe plus importante.

### Des trajectoires résidentielles en forme de "boucles familiales" : l'exemple de Giuseppe

Les relations familiales ne structurent pas seulement les parcours urbains. Elles influencent aussi les trajectoires résidentielles. Un type de trajectoire récurrent dans les élites napolitaines est en effet celui de la "boucle familiale" : un individu ne se réinstalle pas immédiatement dans un logement de famille ou à proximité de chez ses parents mais, après une longue période de mobilité à Naples, en Italie ou à l'étranger, il revient finalement s'établir dans son quartier d'origine à proximité des siens, dans l'immeuble ou la rue où il a passé son enfance, souvent à la suite d'une succession et d'un processus de "rappel familial" (Bertaux-Wiame, 1991).

La trajectoire de Giuseppe, un psychanalyste né à Naples en 1947 en fournit un bon exemple (figure 5). Ce dernier a passé son enfance dans le grand immeuble de famille que son riche arrière-grand père avait acheté sur les hauteurs des beaux quartiers de Naples. Pourtant lors de son départ du foyer parental en 1975, Giovanni n'a pas reçu de logement dans l'immeuble familial. Il est parti de chez ses parents sans suivre les modèles traditionnels. Après de longues études universitaires effectuées entre Pise, Urbino et Naples, il est allé vivre en concubinage avec sa compagne dans un logement en location dans un quartier périphérique de Naples. Puis, lorsqu'il est revenu dans la ville après 2 ans passés à Milan et Londres, Giuseppe s'est installé avec sa compagne (toujours hors-mariage) dans un quartier très populaire du centre de Naples, où aucun de ses parents n'a jamais vécu. Pourtant, en 1984, à la faveur de la succession de son grand-père, il est retourné dans les beaux quartiers et a emménagé dans l'immeuble de sa famille maternelle en même temps que sa mère et sa sœur. Après une trajectoire complexe et une mobilité élevée qui l'a porté à Milan, Pise ou Londres, Giuseppe est donc revenu s'installer dans la rue où il a passé son enfance, dans l'appartement où a vécu son grand-père maternel, et dans un immeuble où vivaient également sa sœur, des oncles et des cousins...

**Figure 5 - La trajectoire de Giuseppe :  
une "boucle familiale"**



**Figure 5 : La trajectoire de Guisepe : une "boucle familiale"**  
Source : Thomas Pfirsch

Cette influence très forte des relations familiales sur les choix résidentiels et les trajectoires individuelles produits des effets géographiques majeurs à une échelle plus large. Le modèle familial sud-européen a un impact important sur la structures générale des villes, et en particulier sur leur organisation socio-spatiale.

*En guise de conclusion : espaces familiaux et espaces urbains en Europe du Sud*

En effet, à Naples comme dans les autres villes d'Europe méridionale marquées par un attachement à la fréquence des contacts dans la parentèle, ce sont les familles, plus que les individus, qui sont les "véritables acteurs de la transformation urbaine" (Zalio, 1999, p.182). Les stratégies d'agrégation familiale contribuent à modeler l'espace urbain en orientant les mobilités des individus, en suscitant la diffusion de types d'habitat particuliers, et en modifiant les mécanismes du marché du logement... Leur impact est surtout très fort sur la géographie sociale des villes. Ainsi, des études récentes ont fait du modèle culturel de

proximité familiale l'un des principaux facteurs explicatifs de la faible ségrégation sociale des villes de l'Europe méditerranéenne. A Athènes par exemple, l'attachement à la proximité de la famille aurait favorisé une inertie des formes traditionnelles de répartition des catégories sociales dans l'espace urbain, les jeunes adultes tendant à se réinstaller dans leur quartier d'origine même lorsqu'ils ont connu une phase d'ascension socioprofessionnelle (Maloutas, 1995)... A Naples, au contraire, les stratégies d'agrégation familiale n'ont pas constitué un frein systématique à la mise en place de processus ségrégatifs dans la ville. Elles ont plutôt agi en catalyseur du mouvement de la ville et tendent aujourd'hui à solidifier une géographie sociale qu'elles ont au contraire contribué à redistribuer durant les périodes de forte expansion urbaine de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou des années 50-70, les départs en banlieue s'étant souvent effectués en famille, avant d'être suivis aux générations suivantes par des phénomènes de rétention familiale (Pfirsch, 2008).

L'impact du système familial sud-européen ne se limite bien sûr pas à la structure socio-spatiale des villes. Il concerne aussi par exemple les paysages et les tissus urbains. Les regroupements familiaux n'ont pas les mêmes formes dans les quartiers de centre-ville ou dans les banlieues récentes, dans les grosses villas autoconstruites et parfois illégales des périphéries urbaines méditerranéennes et dans les "condomini" d'immeubles collectifs... Ces relations entre espaces familiaux et formes de la ville restent pourtant peu étudiées alors qu'elles sont une clé de compréhension majeure des villes sud-européennes. Enfin, ajoutons que les espaces familiaux peuvent également jouer un rôle important dans la structuration des villes française et d'Europe du Nord Ouest, même si leur influence se limite ici à certains milieux sociaux et à certains quartiers. Daniel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (1989, 39-41) ont ainsi observé dans les beaux quartiers parisiens des formes d'ancrage et de proximité familiales étonnamment analogues à celles rencontrées dans les quartiers bourgeois de Naples. Ce type d'études doit être prolongé et il serait dommage que les géographes n'y prennent pas part. Il pourraient apporter une contribution majeure à la compréhension des rapports complexes entre espaces familiaux et espaces urbains.

Thomas PFIRSCH

#### *Ouvrages cités*

- BALBO L., MAY P., MICHELI G., 1990, *Vincoli e strategie della vita quotidiana*, Milan, Franco Angeli
- BARBAGLI M., CASTIGLIONI M., DALLA ZUANNA G., 2003, *Fare famiglia in Italia*, Bologne, Il Mulino
- BERTAUX-WIAME I, 1991, "La force de rappel des liens familiaux. Rapports intergénérationnels et trajectoires familiales", in Bawin Legros B. et Kellerhals J. (dir), *Relations intergénérationnelles*, Genève, Université de Liège, p.185-196
- BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMAYER Y. (dir.), 1999, *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Paris, PUF
- BONVALET C., MAISON D., 1999, "Famille et entourage : le jeu des proximités", dans C.Bonvalet, A.Gotman, Y.Grafmeyer (dir.), *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires* Paris, Puf, p.27-69
- BONVALET C., ARBONVILLE D. (dir.), 2006, *Quelles familles ? Quels logements ? La*

*France et l'Europe du Sud*, Paris, Les cahiers de l'INED, n°256.

- BOTT E., 1957, *Family and Social Network*, Londres, Tavistock
- CIONI, E. 1997, "Il sistema di parentela", dans Barbagli M. et Saraceno, C. (ed), *Lo stato delle famiglie in Italia*, Il Mulino, Bologne, p.214-224
- HAJNAL J., 1983, "Two Kinds of Preindustrial Household Formation Systems", dans R.Wall et al., *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, p.65-104.
- HANK K., 2005, "Spatial proximity and contacts between elderly parents and their adult children. A european comparison", *Discussion Papers*, n°510, DIW Berlin
- HÖLLINGER F., HALLER M., 1990, "Kinship and social networks in modern societies : a cross-cultural comparison", *European Sociological Review*, 6, p.103-124
- ISTAT, 2001, *Parentele e reti di relazioni*, "argomento", Rome,
- MALOUTAS T., 1995, "Ségrégation urbaine et relations familiales dans deux villes grecques : Athènes et Volos", *Sociétés contemporaines*, n°22-23, p.89-107
- PFIRSCH, T., 2008. *Des territoires familiaux dans la ville. Classes supérieures, relations familiales et espace urbain à Naples*. thèse nouveau régime de géographie, Université Paris X- Nanterre
- PFIRSCH T., 2008. "La proximité familiale, clé de compréhension des localisations des classes supérieures dans les villes d'Europe du Sud ? L'exemple de la bourgeoisie napolitaine". *MEFRIM*, n°120/1, p.297-314
- PFIRSCH T., 2009. "Proximité familiale et organisation résidentielle de la parentèle dans les élites d'une ville d'Europe du Sud : l'exemple de Naples". *Articulo. Revue de sciences humaines*, hors-série 1/2009, mis en ligne le 11 avril 2009
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M., 1989, *Dans les beaux quartiers*, Paris, Seuil
- REHER D.S., 1998, "Family Ties in Western Europe : Persistent Contrasts", *Population and Development Review*, vol.24, n°2, p.203-234.
- ROUSSEL L., avec BOURGUIGNON O., 1976, *La famille après le mariage des enfants*, Paris, INED, Travaux et documents, cahier n°78,
- VERGATI S., 2000, *Affari di famiglia. Il neofamilismo : reti, valori, stili di vita*, Rome, Bonanno
- VIAZZO P.P, ZANOTELLI F., 2006, "Dalla coresidenza alla prossimità : transizione o continuità ? Il modello mediterraneo tra razionalità e cultura", *convegno triennale della Società italiana di Demografia storica*, Pavie 28-30 septembre 2006, [http://158.110.81.142/sites/Papers\\_Pavia/4\\_Rosina-Viazzo/Viazzo\\_Zanotelli.pdf](http://158.110.81.142/sites/Papers_Pavia/4_Rosina-Viazzo/Viazzo_Zanotelli.pdf)

- WILLMOTT P., YOUNG M., 1957, *Family and Kinship in East London*, Londres, trad.fra : *Le village dans la ville*, Paris, 1983
- ZALIO P-P., 1999, *Grandes familles de Marseille au 20è siècle*, Paris, Belin

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)